

Episodes d'Histoire Naturelle

LA CUSCUTE

Il est des plantes qui s'attaquent à d'autres plantes, les enlacent doucement, se glissent dans leur sein, pénètrent leur écorce, pompent leur suc, les épuisent, les étouffent, les tuent.

Au premier rang de ces plantes hypocrites et meurtrières, de ces parasites implacables, figure la cuscute.

Avec sa frêle et chétive apparence, sa tige humble et tourmentée qui s'élève du sol en timide spirales, telle qu'un léger fil de fer, la cuscute, la pauvre cuscute, fait compassion. Comment pourrait-elle vivre et grandir, abandonnée à sa propre faiblesse? Comment saurait-elle tenir debout sur sa racine infime?...

Aussi bien, c'est de tous côtés qu'elle cherche un appui, un soutien, une bonne voisine, qui lui fera l'aumône d'un rameau auquel la cuscute pourra s'attacher; elle est si petite, si faible, si misérable, si touchante avec ses airs alanguis et sa tête penchée, qu'aucune plante ne pourrait s'empêcher de lui tendre la main.

Eh bien! non, ce n'est pas, comme le liseron, le volubilis ou le lierre, un soutien que la cuscute implore. C'est une proie qu'elle cherche, c'est une victime qu'elle veut! À la plante compatissante qu'il aura accueillie, soutenue, protégée, elle paiera son hospitalité par l'assassinat. Elle enlace, elle agrippe, elle meurtrit, elle épuise, elle étouffe sa bienfaitrice dans un embrassement mortel!

C'est qu'elle est terriblement armée, l'innocente et mignonne cuscute: sa tige en spirale, comme un serpent qui se déroule, est semée de suçoirs avides, qui s'attachent, se collent, s'agrippent, irrésistiblement à l'écorce, à la peau de la plante enlacée.

Et ces suçoirs insatiables fonctionnent comme des bouches gloutonnes, déchirent la plante martyre, absorbent son suc, flétrissent ses rameaux, courbent sa tige, boivent sa sève, son sang, sa vie.

Trouvant sur sa victime la nourriture qu'il lui faut, la cuscute n'a que faire de ses racines; aussi la voit-on se détacher peu à peu du sol pour s'adonner tout entière, sans entraves, et sans mesure, cyniquement, à son œuvre de destruction.

Sans lien ni frein, ne tenant plus à la terre, elle vit, grandit, s'étend sur la plante qui la nourrit et qu'elle tue.

Quand la plante, meurtrie, épuisée, déssé-

chée, succombe, la cuscute abandonne son cadavre et dirige ses crochets voraces vers une autre plante qui, après lui avoir tendu la main, après lui avoir donné sa sève, périt à son tour.

Et c'est ainsi que, passant d'une victime à une autre, la cuscute promène la mort autour de son berceau et change son voisinage en cimetière.

Jadis infime et chétive, faible, isolée, chancelante, mendiant de tous côtés un soutien, implorant la pitié d'un protecteur, le secours d'un voisin, maintenant satisfaite et repue, gavée d'une sève étrangère, la cuscute porte effrontément sa tige verte et triomphante au-dessus des rameaux flétris de la plante hospitalière qui l'abrita et la secourut en l'élevant jusqu'à elle.

Doucement entortillée dans les anneaux trompeurs de la cuscute, la plante charitable qui lui a prêté son épaule et tendu la main est condamnée à mourir pour la faire vivre et prospérer.

Et lorsqu'elle aura succombé à la voracité meurtrière de son terrible nourrisson, la cuscute, reprenant ses airs penchés de sainte nitouche, tournera sa tige suppliante vers une autre voisine à qui elle demandera le couvert et prendra la vie.

Tout le monde connaît la ciguë, cette empoisonneuse qui se déguise en persil pour tromper son monde; la ciguë qui a causé tant d'erreurs déplorables dans les ménages et qui devint immortelle en associant son nom à la mort de Socrate.

Un naturaliste a surnommé cette plante la Brinvilliers des jardins.

Avec ses embrassements mortels et ses suçoirs irrésistibles, la cuscute est la pieuvre du monde végétal.

FULBERT-DUMONTEIL.

Ne dites pas

FIXTURES d'une boutique, d'un magasin, dites les *comptoirs et les rayons*.

HOSE pour *tuyau d'arrosage* ou *boyau*.

JOB. Au lieu de dire: "travailler à la job," dites: *travailler à la pièce, ou à forfait*.

SHAFT. Dans un bateau à vapeur, ce mot se traduit par *arbre de couche*; dans une manufacture par *arbre moteur*.

Si l'Etat ne se hâte pas de devenir le maître du trafic des liqueurs, le trafic des liqueurs, deviendra maître de l'Etat.

LORD ROSEBERRY.